



N° A - 1059 P

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : D A O

Prénoms : Nguyen Thien

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 16 Décembre 1940 à HANOI

AUTEUR

NOM et prénoms : Texte tiré du Testament de HO CHI MINH

ŒUVRE

TITRE COMPLET : CAMATITHU

Année de composition : 1974

Durée : 21'45"

Œuvre commanditée par : Œuvre écrite à la demande des PERCUSSIONS DE STRASBOURG

EDITEUR GRAPHIQUE : SALABERT S.A. France (Editions)

Adresse : 22, rue Chauchat
75009 PARIS

Tél. : 824.55.60

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

EDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES		OUI	NON
		ELECTRO-ACOUST.		X
	AUTRES	AUDIO-VISUEL		X
		PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Voix
Percussion

Si possible, en plus des instruments à percussion, il est souhaitable de pouvoir disposer en travers du manteau d'arlequin ou sur un large portique un carillon de bambou. Pour obtenir les explications, il est souhaitable de contacter le compositeur ou le C.D.M.C.

NOMENCLATURE PERCUSSION :

Voir annexe jointe

Nombre de Percussionnistes : 6

DISPOSITIF SPATIAL :

Les percussionnistes 1, 2, 4, 5 & 6 entourent
le percussionniste 3

DISPOSITIF ELECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui

☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui

☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

25 MARS 1975 : ROYAN - 12ème Festival International d'Art Contemporain
de ROYAN
PERCUSSIONS DE STRASBOURG
DAO voix

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

Non communiqués

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

- . L'oeuvre comporte trois parties jouées sans interruption.
- . L'oeuvre comporte une bande mais il est tout à fait possible d'exécuter l'oeuvre dans la bande et sans la voix.

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non (3)

FORMAT DE LA PARTITION : 29 X 36 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) :

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : Code prix : G4

Prix de location : contacter l'éditeur.

PERCU I

2 bongos	Wood-chimes	Planches	Branches bois mort
4 toms	Wind-chimes	Pierres	Couverture (ou
2 cymbales suspendues	Enclume	Briques	mousse) pour étouf-
1 tôle	Fouet	Bouteilles	fer les peaux
Tam-tam	Sirène à bouche	Papier à musique	
3 gongs	Grelot	Feuilles mortes	
2 wood-blocks	Sistre		
5 temple-blocks			

PERCU II

Caisse claire	2 wood-blocks	Sistre	Papier à musique
Grosse caisse	Tambour africain	Flexatone	Feuilles mortes
2 bongos	Wood-chimes	Planches	Branches bois mort
2 timbales	Enclume	Pierres	Couverture (ou
2 cymbales suspendues	Crecelle	Briques	mousse) pour étouf-
3 gongs	Sirène à bouche	Bouteilles	fer les peaux

PERCU III

2 tumbas	3 gongs	Grelot	Branches bois mort
Tarole	2 wood-blocks	Sistre	Couverture (ou
2 cymbales suspendues	5 temple-blocks	Planches	mousse) pour étouf-
Tambour chinois	Bambou	Pierres	fer les peaux
2 toms	Glass-chimes	Briques	
Tam-tam	Enclume	Bouteilles	
Crecelle	Fouet	Papier à musique	
2 sirènes électroniques	Sirène à bouche	Feuilles mortes	

PERCU IV

Caisse claire	Tam-tam	Sistre	Branches bois mort
2 Bongos	3 gongs	Planches	Couverture (ou
2 cymbales suspendues	Wind-chimes	Pierres	mousse) pour étouf
2 wood-blocks	Enclume	Briques	fer les peaux
Tambour africain	Fouet	Bouteilles	
2 tumbas	Sirène à bouche	Papier à musique	
2 timbales (créoles)	Sonnailles hindoues	Feuilles mortes	

PERCU V

2 tambours sahariens	Tam-tam	Crecelle	Briques, bouteil-
2 bongos	3 gongs	Sirène à bouche	les
2 cymbales suspendues	5 temple-blocks	Sistre	Papier à musique
2 wood-blocks	Glass-chimes	Clochette du Japon	Feuilles mortes
2 toms	Enclume	Planches, pierres	Branches bois
			mort
			Couverture en
			mousse pour étouf
			fer les peaux

PERCU VI

Caisse claire	3 gongs	Grelot	Papier à mu-
2 Bongos	Wood-chimes	Sonnailles hindoues	sique
2 cymbales suspendues	Paire de claves	Planches	Feuilles mortes
2 wood-blocks	Sirène à bouche	Pierres	Branches bois
Grosse caisse	Enclume	Briques	mort
2 timbales	Fouet	Bouteilles	Couverture (ou
			mousse) pour
			étouffer les
			peaux

C

A high-contrast, black and white photograph of a textured surface, possibly a rock face or a wall. The image is dominated by a large, dark, irregular shape on the right side, which appears to be a shadow or a large crack. The rest of the image is filled with a dense, grainy texture, with many small, light-colored specks and lines scattered throughout. The overall effect is one of a rough, weathered surface.

Anne de GASPERI

sobriété et une efficacité remarquables et le London Sinfonietta parut plus que jamais un enfant de délice. Sur le plan musical, la journée de mercredi fut essentiellement marquée par la création de « Thémis II » de Carlos Alsina par l'Orchestre de chambre de Radio-France dirigé par Jean-Claude Casadesu.

dans l'imagination d'Harry HALBREICH : un programme de détente allant d'une première de STOCKHAUSEN (mélodies pour boîtes à musique composées à partir des signes du Zodiaque) à ALSINA interprétant remarquablement la Sonate opus 1 d'Alban BERG. L'art vocal du Vietnam avait un illustre représentant en la personne du compositeur DAO. Au total, treize séquences musicales avec trois comiques, dont Claudio SCIMONE interprétant avec délice les pizzicati de STRAUSS, Xavier DARASSE, remarquable musicologue ayant découvert la toute nouvelle partition de BACH, "Toccata en ré mineur pour castagnettes", et enfin le duo Tristan CLAIS - Alain MEUNIER, dans une édifiante composition intitulée "Portrait de ROYAN".

Une soirée "entrée libre" commencée à 21 heures en présence d'un très nombreux public, et s'achevant par la "Musique de rêve" d'Horatio RADULESCU vers 2 heures du matin. Cristobal HALFFTER déclarait au cours de ce concert que ROYAN était une grande famille. C'est ce que le public, les interprètes et les compositeurs ont ressenti lors de ce récital spécial de ROYAN.

LA CHARENTE LIBRE du 31 MARS 1975 :

"ROYAN 1975, ou la difficulté de vivre l'avant-garde", par David CAMEO.

Au service de l'art nouveau, au service des talents méconnus, voilà quelle est la devise du Festival de ROYAN.

Le 12ème Festival a changé de visage de par les oeuvres présentées cette année. Mis à part STOCKHAUSEN, BOUCOURECHLIEV et HALFFTER, les autres compositeurs se cherchent. Il est donc indispensable que ROYAN demeure le fer de lance de l'avant-garde musicale, même si, sur une soixantaine d'oeuvres présentées, à peine une dizaine méritent d'être retenues. Le Festival 75 a plus ou moins assumé des contradictions, tant sur le plan de la conception musicale des compositeurs, que sur le plan de la direction du Festival. A ce sujet, il nous semble important de saluer l'opiniâtreté de Bernard GACHET, Président du Festival, et d'Harry HALBREICH, directeur artistique.

Que faut-il retenir de ROYAN cette année, au niveau des oeuvres de la jeune génération ?

La jeune génération.

Il est bien difficile de classer les jeunes compositeurs. Brian FERNEYHOUGH, compositeur britannique découvert en 1974 lors du dernier Festival, voit son talent confirmé. Le style de FERNEYHOUGH est très personnel. Son écriture est très difficile, mais elle a le mérite d'être admirablement construite. "Transit", par exemple, est une oeuvre qui possède une architecture instrumentale édifiante.

SINOPOLI, compositeur italien, a également donné des oeuvres intéressantes. Dans le cadre du deuxième concert du LONDON SINFONIETTA, sa pièce intitulée "Souvenirs à la Mémoire" est un cycle de sept pièces pour quatre groupes d'instruments comprenant une remarquable partition pour percussion.

Les PERCUSSIONS de STRASBOURG ont fait un véritable triomphe lors de leur premier concert avec, au programme, notamment des oeuvres de TAIRA et DAO. "Hiérophonie V" de TAIRA se présente comme un retour aux sources, au besoin instinctif qu'éprouve l'homme à frapper sur un objet. Le compositeur vietnamien DAO, dans "Camatithu", introduit dans son élément compositionnel des sonorités propres à son pays. Bambous et gongs créent un chant de paix et d'amour. C'est une oeuvre engagée qui se développe autour du testament politique d'HO CHI MINH...

LA DEPECHE DU MIDI du 2 AVRIL 1975 :

"Un grand d'Espagne : Cristobal HALFFTER", par Georges BARRAT.

Mince, élégant, 45 ans (fêtés justement à ROYAN cette semaine), le visage racé, tel apparaît Cristobal HALFFTER, invité d'honneur du Festival. On connaît l'importance et la valeur de la jeune musique espagnole, Luis de PABLO, Tomas MARCO, Cristobal HALFFTER complétant magistralement ce trio.

Deux oeuvres d'HALFFTER ont éclairé et réchauffé ROYAN de leur profonde chaleur humaine. D'abord un concert de l'ENSEMBLE VOCAL de PAU, que dirige Guy MANEVEAU : une découverte et une affirmation avec sa chorale composée d'étudiants ; ils ont interprété le "Gaudium et Spes", sorte de vaste fresque où les voix sont mêlées à la musique électroacoustique sur un grand "kyrie eleison" ; vaste déploration sur la proclamation d'un objecteur de conscience et des textes des Béatitudes ; une fresque ascétique, brûlante, évoquant les figures bouleversantes du GRECO, et aussi le génie d'un VITTORIA.

La seconde oeuvre d'HALFFTER est "Pinturas Negras", flamboyant concerto pour orgue, dans lequel la forte personnalité de Xavier DARASSE apporte toute une gamme de sonorités particulières ; ici l'orchestre est traité dans une trame riche et profonde, dans l'esprit des grands baroques espagnols. HALFFTER dirigeait lui-même son oeuvre à la tête de l'ORCHESTRE NATIONAL de FRANCE, toujours aussi brillant. HALFFTER : un talent éclatant confirmé.

LA DEPECHE DU MIDI du 9 AVRIL 1975 :

"Une gigantesque foire-exposition de la musique d'avant-garde", par Georges BARRAT.

Après un "grand d'Espagne", Cristobal HALFFTER, le Festival de ROYAN a retrouvé, grâce au sextuor prestigieux des PERCUSSIONS de STRASBOURG, Luis de PABLO et "Vielleicht" (1973, un merveilleux divertissement qui fait se mouvoir la "Bagatelle opus 119" de BEETHOVEN à travers tout le formidable matériel des percussions en un entrelac subtil de timbres et de sonorités), puis Nguyen Thien DAO et "Camatithu" où, sur des textes de HO CHI MINH, dits par DAO lui-même, l'auteur nous transporte dans un univers violent qui est celui de son pays déchiré par la guerre ; un peu extérieure en son début, l'oeuvre s'achève sur une sorte de plainte d'une admirable sérénité ; enfin Yoshihisa TAIRA et "Hiérophonie V", l'oeuvre la plus belle de ce grand concert, dans laquelle l'auteur a su fusionner les deux cultures.

Des oeuvres données par le LONDON SINFONIETTA, dirigé par Gilbert AMY, il faut surtout retenir "Puzzle", de Philippe MANOURY, où s'intègrent de façon remarquable sens de l'orchestre et écriture vocale ; "Sonata pian'e forte", de Gilbert AMY, dont on n'a pu, étant donné l'heure tardive et la monotonie qui la précédait, apprécier toutes les richesses : à reécouter dans de meilleures conditions.

Jeunes Lions.

Des jeunes musiciens chers au directeur de ROYAN, Harry HALBREICH, qui abordent ou reviennent sur les rives royannaises, se détachent : José-Ramon ENCINAR, benjamin du Festival, avec "Intolerancia", oeuvre pleine d'humour ; Hugues DUFOURT, agrégé de philosophie, avec "Mur de la Cité de Ditte", d'après DANTE, qui montre une personnalité attachante ; Brian

nous eûmes l'heureuse surprise de constater l'usage raffiné et délicat que Luis de PABLO faisait de la percussion dans son ouvrage "Vielleicht", inspiré de la "Bagatelle" opus 119 de BEETHOVEN. A vrai dire, Luis de PABLO - l'un des plus marquants des compositeurs espagnols actuels - est un "habitué" de ROYAN, où la présentation de ses "Eléphants Ivres", il y a deux ans, fut particulièrement remarquée. Demeurant fidèle au modèle choisi, Luis de PABLO traite le thème de la "Bagatelle" en développant avec un art consommé l'art de la "modulation" dans les variations qui ne sollicitent que l'emploi de nuances subtiles, que les PERCUSSIONNISTES de STRASBOURG surent mettre en pleine valeur.

Les autres pages inscrites au programme de cette séance - soit "Hierophonie V" de TAIRA, "Marae" de MACHE et "Camatithu" de DAO - ne m'ont point paru atteindre à la même réussite, les unes et les autres de ces pièces revêtant un aspect "expérimental" dont l'intérêt s'est révélé inévitablement variable.

De l'audition donnée par le remarquable LONDON SINFONIETTA - conduit par Gilbert AMY -, je retiendrai plus spécialement l'oeuvre "Aleph" de Martin DALBY, qui constitue une habile confrontation d'agréments instrumentales où intervient même le cymbalum ; tandis que dans son "Puzzle" Philippe MANOURY développe une architecture d'une réelle complexité et d'où émergent deux parties solistiques essentielles exécutées impeccablement par Jane MANNING, soprano, et Christopher Van KAMPEN, violoncelle.

Dans son "Tiempo para Espacios", Cristobal HALFFTER - auquel incombait la responsabilité et le titre de président d'honneur du Festival - a tenté l'expérience fort réussie d'une conversation échangée entre le clavecin et douze cordes. La soliste était la brillante virtuose Elisabeth CHOJNACKA qui démontra son impeccable mécanisme, que nous eûmes l'occasion d'apprécier encore lors de la journée de clôture du Festival, dont l'itinéraire nous conduisit tout d'abord au château de LA ROCHE COURBON, où la distinguée instrumentiste interpréta en compagnie de l'excellent organiste Xavier DARASSE des partitions de Joanna BRUZDOWICZ, BOUCOURECHLIEV, DONATONI, Charles CHAYNES, Graziane FINZI et MACHE. Nous nous rendions ensuite aux Haras de SAINTES pour une audition toute entière consacrée à Karlheinz STOCKHAUSEN, dont nous écoutions le "Schlagtrio", le "Klavierstück opus 9", "Spiral" pour clarinette et "Musik im Bauch" qui sollicite l'emploi de boîtes à musique, l'utilisation de celles-ci suscitant des réactions diverses...

Ainsi s'achevait un cycle dont le Docteur Bernard GACHET demeure l'animateur infatigable, alors que Harry HALBREICH est le directeur artistique et le responsable essentiel de la copieuse documentation qui nous a été fournie à ROYAN sur les multiples acheminements que poursuit la création musicale de notre époque.

ajouté la censure politique : après être intervenu auprès d'ESSYAD afin qu'il retire de sa pièce certaines citations, et devant le refus de l'auteur, il a rayé l'oeuvre d'un trait de plume et fait prévenir la cantatrice en ces termes : "pour des raisons assez complexes, à cause d'un texte qu'il était difficile d'accepter parce que non conforme à l'esprit du Festival, la direction a été mise en demeure de retirer du programme "Identité" d'ESSYAD".

La protestation des compositeurs, des interprètes et du public a fait inscrire "Identité" au programme du prochain Festival. A suivre...

Mais la musique ?

Un courant se dessine : il est marqué par un lyrisme informe et un mysticisme mondain. Le représentant le plus significatif est RADULESCU avec de grandes coulées sonores. On dirait de l'âme "faite à coeur" !... Quel dommage que la musique de FERNEYHOUGH glisse, avec "Transit", vers ce flux indécis, alors que "Epicycle" et "Cassandra's Dream Song" (magnifiquement interprété cette année encore par P.Y. ARTAUD) sont des pièces attachantes !

L'idéalisme joue aussi des tours à STOCKHAUSEN. Comment se peut-il que l'auteur de "Klavierstücke IX" soit celui de "Musik im Bauch" ? Il avait convié le Festival aux Haras de SAINTES pour cette cérémonie : sur la scène un homme-oiseau pendu, autour de qui les percussionnistes esquissent une musique. Puis ils flagellent ce Papageno dont le ventre est plein de boîtes à musique. On en sortira trois, et les percussions accompagneront les mélodies. Dramatisation, fable, retour à une naïveté artificielle ; la musique disparaît, laissant place à un rite où se retrouvent de vieux lieux communs romantiques : artiste supplicié, enfance innocente et effrayante messagère... L'art devient religion dérisoire. De beaux moments d'agacement et d'ennui...

Par bonheur, il y eut Isang YUN qui nous fit apprécier la qualité musicale du LONDON SINFONIETTA ; DONATONI dont le "Lied" est une caresse retenue ; Cristobal HALFFTER dont le "Tiempo para Espacios" était interprété par Elisabeth CHOJNACKA. Et puis un autre courant parmi les jeunes porte une musique qui vibre et vit de toutes ses racines et de tous ses nerfs : je pense à ESSYAD ("Sultanes"), à "Themen II" d'ALSINA, à la musique impatiente de CAPDENAT, et par-dessus tout aux pièces proposées par les PERCUSSIONS de STRASBOURG.

Après Luis de PABLO, plein d'humour, et François-Bernard MACHE, qui travaille sur des sons bruts, ce fut "Hiérophonie V" de Yoshihisa TAIRA. Ce jeune compositeur japonais, qui doit sa vocation à DEBUSSY, a construit son oeuvre sur la percussion et le cri. Une joie passe dans tous ses battements. "A travers l'ostinato rythmique répété, dit TAIRA, j'ai voulu confirmer à ma manière le plaisir essentiel du corps". Il a réussi, et les percussionnistes seraient tout à fait éblouissants si le cri (japonais) montait de leur ventre au lieu de leur gorge.

DAO, enfin, a écrit "Camatithu" sur des phrases du testament d'HO CHI MINH. Déchaînement de sons violents, bois mort craqué, feuilles mortes froissées, cris des sirènes et des métaux à quoi succèdent la révolte des peaux jusqu'à l'éclat victorieux, le chant paisible et doux des bambous et des gongs. Le Japon, le Vietnam sont loin, et pourtant TAIRA et DAO sont près de nous, d'un bond. Ils nous consolent des musiques de nulle part.

Reste sur tout cela l'ombre d'une politique culturelle sans moyens financiers, celle d'une censure idiote, un choix d'oeuvres déroutant, un tassement de concerts qui ne tient pas compte du plaisir, et cette estocade finale : l'exhibition dérisoire d'un groupe anglais, DANCE ORGANISATION. Comment ne pas crier gare !

Il faut une politique de soutien véritable à la création, et favoriser sa

A côté de ce musicien si personnel, les travaux d'autres jeunes compositeurs s'imposaient avec moins de certitude. L'oeuvre d'un René KOERING ne laisse pas indifférent ; mais il y avait assurément des faiblesses dans cette grande cantate en hommage à MAHLER où se sont particulièrement manifestés les dons du chef d'orchestre Lukas VIS et du violoncelliste Alain MEUNIER ; la participation de la soprano Elise ROSS n'y ajoutait pas grand chose, non plus que Michel BUTOR en mauvais récitant.

François-Bernard MACHE est toujours intelligent et utilise avec virtuosité les possibilités de la percussion ("Marae" pour six percussions et deux pistes magnétiques). Recherches sonores qui ne manquent pas d'intérêt non plus chez Hugues DUFOURT ("Mura della citta di Dite"). Sûreté du métier et variations séduisantes avec Luis de PABLO ("Vielleicht", un soi-disant commentaire de la dernière des "Bagatelles" pour piano de BEETHOVEN).

Il faut signaler aussi la préoccupation de ceux qui s'attachent encore à vouloir provoquer une nouvelle écoute : on a pourtant pu se rendre compte qu'il s'agit là d'un faux problème. Mais Tristan MURAIL reste persuadé que, s'il y a malentendu entre le compositeur et l'auditeur, c'est l'écoute même qui est en cause. Il pense que c'est le son même, objet du travail de création qu'il faut écouter avec attention, et non les mélodies et harmonies qui n'en sont que les épiphénomènes. Il en déduit une méthode de composition dont "Sables" est un exemple. C'est également le souci de Nguyen Thien DAO dont la provocation à une nouvelle écoute par le moyen d'objets jetés, de feuilles de papier déchirées, de morceaux de bois cassés, semblait quelque peu naïve ("Camatithu", pour six percussionnistes).

Parmi ceux qui trouvent leur moyen d'expression à travers le folklore et les musiques rituelles, il faut citer avant tout Ahmed ESSYAD. Une suite électronique intitulée "Sultanes", utilisant des éléments et des techniques précises de musiques marocaines traditionnelles, a fait vivement regretter que la création de sa cantate "Identité" n'ait pu avoir lieu. Une suite d'incidents a propos desquels on a beaucoup parlé de censure, bien qu'il n'y en ait pas eu (mais le texte choisi par ESSYAD est celui d'un poète palestinien militant, Mahmud DARWICH), a malheureusement empêché la réalisation de cette oeuvre attendue. A côté d'ESSYAD, les oeuvres d'un VANDENBOGAERDE sur des musiques de Java et de Bali, ou de ZUMAQUE, inspiré du folklore colombien, paraissent plus extérieures.

Mais surtout, on n'a pu s'empêcher de comparer l'utilisation vécue de ces musiques rituelles au pauvre rituel scénique que STOCKHAUSEN s'obstine à vouloir conférer à ses oeuvres. Le concert STOCKHAUSEN fut d'ailleurs une déception. Et sans doute était-ce dû davantage à ces jeux de scène totalement artificiels et inutiles, qu'il impose à ses interprètes, plutôt qu'à la musique même : la personnalité du compositeur est toujours présente. Mais les boîtes à musique qui sortent du ventre de l'Homme-Miron, l'espèce de cérémonial interminable qui l'entoure, et l'anecdote qui en est le prétexte, font de cette création l'une des plus minces dans l'oeuvre de STOCKHAUSEN ("Musik im Bauch", pour percussions et boîtes à musique).

Par contre, s'il n'avait fallu ne citer qu'une oeuvre de ce Festival, c'est celle de BOUCOURECHLIEV, nous l'avons déjà dit, qu'il aurait fallu retenir, sans hésitation. Pour sa perfection, pour son intelligence, pour sa musicalité. Une oeuvre profondément émouvante, qui utilise un poème inachevé de MALLARME sur la mort de son fils âgé de huit ans. "Thrène", pour chœurs et bande magnétique, fait intervenir deux voix de récitants, celles de Valérie BRIERE et de Roland BARTHES, qui sont traitées avec beaucoup de subtilité par des moyens électro-acoustiques. Ces croisements de structures vocales, d'accords de chœurs et de parole qui affleure sont enrichis d'une "infinité d'états, de niveaux intermédiaires où le chant et le verbe semblent se confondre jusqu'à échanger leurs identités, le son devenant mot-fantôme et la parole musique pure". Avec cette oeuvre, sans aucun effet

Une journée plus calme

Après les grands déchainements orchestraux et les œuvres à thèse, le programme du festival de Royan offrait une journée plus calme. Le premier concert, donné par les Percussions de Strasbourg avec leur maîtrise et leur musicalité habituelles, s'ouvrait dans la tendresse un peu nostalgique de Vielleicht (1973), création tardive d'une œuvre de la période « rose » de Luis de Pablo. Dans ce délicat divertissement, qui fait se promener la dernière des Bagatelles (opus 119) de Beethoven à travers l'immense matériel des percussions, ce qui frappe avant tout c'est le sens souverain de la sonorité et de l'enchaînement des timbres, qui font de cette touchante désagrégation instrumentale, puis tonale, de la mélodie bien autre chose qu'un pastiche complaisant ou laborieux.

Dans Marae, F.B. Mache (1935), qui s'attache à la disparition de la frontière conventionnelle entre nature et culture, compose une œuvre à deux voix : celle d'une bande magnétique où sont enregistrés des sons bruts (bruissements aquatiques, par exemple) à peine manipulés, et celle des percussions. Si l'on ne peut que louer l'économie de l'écriture, il n'est pas certain que le pari intellectuel ait été gagné : pour quoi diffuser par des haut-parleurs des bruits qu'on pourrait produire sur scène d'une manière plus « naturelle » ?

Avec Hlérophonie V, Yoshihisa Taïra (1938), poursuit la voie difficile dans laquelle il s'est engagé depuis plusieurs années : la fusion des cultures occidentales et orientales, son œuvre débute dans la violence avec des cris suivis de coups brefs sur les peaux, puis, par une habile transition (gongs frappés puis caressés), on passe à une seconde section toute en résonances sur les métaux dont la douceur fait contraste avec ce qui précède ; peu à peu s'établissent des cellules rythmiques, chaque fois variées d'où sort un ostinato de tambour qui mène à un crescendo irrésistible (l'œuvre fut bissée), retour des cris et, peut-être, une certaine facilité dans l'exploitation de la situation.

De Camatithu, de N. T. Dao (1940), partition de près d'une demi-heure, on retient surtout l'extrême violence du début et l'admirable calme de la fin ; entre les deux, des événements dont le succès obéit à une logique interne, sensible mais indéfinissable.

Le dernier concert du merveilleux London Sinfonietta débutait par la création d'Aleph, de l'Ecosais Martin Dalby (1942), page « à la louange du souffle de l'esprit » sans aucune dramatisation — mais avec des contrastes — d'une écriture traditionnelle dont la fluidité est le résultat d'un équilibre assez étonnant entre deux flûtes et deux contrebasses réunies entre elles par trois cuivres.

Lied (1972), de Franco Donatoni, n'apporte rien de bien nouveau sur l'esthétique de ce compositeur aux constructions minutieuses et sereines. L'écriture, constituée d'abord de successions d'accords faussement parallèles, se transforme peu à peu en une dentelle où chaque note se trouve colorée fugitivement par l'un ou l'autre des treize instruments ; l'éclairage change sans cesse au-

tour d'un objet merveilleux et immobile. Cela ne va pas sans une certaine monotonie à la longue.

Bien que différent de conception, Omens, du Portugais E. Nunes, construit autour d'harmonies d'ostinatos ou de trilles de célesta, retrouve cependant le même climat raréfié ; la lassitude venant avec l'heure tardive, il était difficile de goûter pleinement l'enchaînement — de ces multiples séquences à peine différenciées les unes des autres.

A côté de la Sonata pian'e forte, de Gilbert Amy (qui dirigeait le concert avec la sûreté qu'on lui connaît), déjà présentée à Champigny puis à Paris, la création de Puzzle, de Philippe Manoury (1952), permettait de constater les progrès de ce jeune compositeur. Ce qui manquait dans ses partitions précédentes et qui frappe ici, c'est cette détente lyrique qui va jusqu'au style arioso ; la forme est plus simple et claire que dans Focus présenté ici l'an dernier ; la pédale établie dès le début dure juste assez pour qu'on la quitte avec plaisir et la seule présence des maracas aux quelques endroits stratégiques articule l'œuvre avec autant d'efficacité que ses deux moments privilégiés : l'épisode chanté et la cadence de violoncelle. Un regret concernant le traitement de la voix : le texte — du compositeur avec un souvenir de René Char — est surtout mis en valeur dramatiquement ; toutefois l'auteur ne joue pas assez des rapports prosodie-mélodie (qui peuvent s'épauler ou se contredire) et n'exploite pas à fond le caractère spécifique de la voix. L'orchestration est remarquable par son économie de moyens.

GÉRARD CONDE

CAMATITHU comporte trois parties jouées sans interruption :

1 partie : 1a : Les pierres, les briques, les bouteilles, les papiers à musique, les planches, les crécelles, les fouets, les claves, les tambours africains, les enclumes, la tôle, etc., dans toute leur folie, se déchainent.

1b : Les branches de bois mort, les feuilles mortes, les pierres, les briques, le tambour et les glissements métalliques vivent leur solitude et leur angoisse.

1c : Les métaux et les sirènes, ponctués de coups de fouet et de pierres, sombrent violemment. A la fin, le hurlement strident des sirènes nous annonce la destruction et la mort.

2 partie : Six groupes de peaux de différentes hauteurs sourdement se revoltent, se rapprochent.

Le troisième percussionniste (au centre de l'espace circulaire) annonce par un groupe de quatre doubles-croches (59 à la noire) un rythme de plus en plus serré dont il est le moteur jusqu'à l'éclatement victorieux.

3 partie : Les chimes, les grelots, les clochettes, les sistres, les sonnailles, les cymbales, les temple-blocks et les peaux claires dans le lointain résonnent tandis que les bambous et les gongs surgissent en un chant de Paix et d'Amour.

DAO.